

**Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juillet 2015**

**« Prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16, 33)**

**POINTS A SOULIGNER**

**- Nos situations de détresse et les adversités, Jésus les connaît pour les avoir vécues lui-même.**

**- C'est au cœur de la défaite que Jésus triomphe totalement. Sa victoire sur la mort nous emporte dans la plénitude de la vie et la nouvelle création.**

**- L'espérance du ciel et la foi en la résurrection sont pour nous une aide puissante pour affronter nos détresses avec courage. Ne craignons pas d'y croire et d'en parler. Le dernier mot est à l'amour qui triomphe de la haine, ainsi qu'à la vie qui met la mort en échec.**

**- En Jésus qui nous donne la force, nous pouvons tout surmonter.**

**Extrait de « Pensée et Spiritualité » :**

**- Prenez courage, j'ai vaincu le monde : p. 232**

Il n'est pas nécessaire de chercher très loin les remèdes et les solutions aux maux qui infectent le monde. L'Évangile est la santé éternelle et vivants sont ceux qui, en son nom et pour lui, même à notre époque, disparaissent en mourant, ignorés le plus souvent.

Parce qu'ils ont aimé, pardonné, défendu sans céder, ils sont victorieux et sont accueillis comme tels dans les demeures éternelles.

Pourtant l'Évangile ne doit pas être seulement la norme de notre mort. Il doit être le pain quotidien de notre vie.

Quand on passe par les rues de villes traditionnellement catholiques, on pourrait douter de la foi de beaucoup. D'ailleurs nous n'ignorons pas le grand nombre de ceux qui ont perdu le sens de Dieu. Cela se voit, cela se sent et on le sait : le cinéma, le théâtre et la mode, la peinture et la musique, les journaux et la télévision le manifestent.

Certaines situations parfois sont à couper le souffle. Un sentiment de découragement nous envahit à voir les in-

nocents, tout comme les grands de ce monde, vivre au cœur d'une société si éloignée de Dieu...

Parfois la foi, si elle vit encore en notre cœur, nous rappelle une parole de Jésus, une parole éternelle, et nous nous retrouvons convaincus et éclairés. Sûrs avant tout que sa parole est plus actuelle que jamais.

Dans notre cœur, l'espérance jaillit : en nous nourrissant de cette parole, non seulement nous retrouverons la paix mais nous pourrions passer, avec elle et par elle, de la défensive à l'offensive contre le mal qui nous entoure, pour le bien de ceux que nous aimons et que nous ne voudrions pas voir atteints par le mal.

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde ! »

Lorsque l'ennui, l'indolence ou la rébellion menacent de nous affaiblir, nous empêchant d'accomplir la volonté de Dieu, allons au-delà. Avec Jésus, nous pouvons constamment faire vivre « l'homme nouveau » en nous. Alors se dissiperont les exhalaisons du monde qui gênent notre âme.

Si l'antipathie et la haine nous entraînent à juger ou à détester l'un de nos frères, laissons le Christ vivre en nous ; en aimant - et non pas en jugeant -, en pardonnant, nous vaincrons.

Des situations peuvent nous peser aussi, en famille ou au travail. Elles durent parfois des années et sont faites de méfiances, de jalousies, d'envies et d'autoritarisme.

Soyons des médiateurs entre les adversaires, reconstruisons l'unité entre frères au nom de Jésus, qui a apporté cette aide sur la terre, perle de son Évangile.

Et, plongés que nous sommes dans le monde politique ou social endurci par les passions, l'ambition, un monde sans idéal, sans justice et sans espérance, ne nous laissons pas étouffer.

Ayons confiance, ne désertons pas notre poste, tenons nos engagements : avec celui qui a vaincu la mort, nous pouvons espérer contre toute espérance.

**- Vers mon pays, p. 222-223 :**

(...) De temps en temps, nous avons le courage d'aimer Dieu et nos semblables, d'être un tant soit peu bons et honnêtes. Il nous arrive de prier. Bref ! Nous menons une vie dont la saveur est chrétienne, il n'y a pas de doute !

Cependant il est des vérités auxquelles nous pensons bien trop peu, parfois pratiquement jamais - nous pouvons nous l'avouer -, ou seulement quand nous y sommes *contraints*...

Il m'arrive, à moi aussi, de temps à autre, et je pense qu'il s'agit d'une grâce, d'ouvrir les yeux et de prendre conscience d'une vérité qui est si belle que mon esprit a du mal à la saisir, car elle est trop grande. Pourtant cette réalité me réveille, me secoue, m'encourage et me fait exulter ;

*Je découvre où je vais.* Je me rappelle ce qui m'a été annoncé et je le crois de tout mon être : si je parviens à accomplir les devoirs que Dieu demande de moi, *j'irai... au paradis.*

Le paradis ! Y pensons-nous ? Nous rendons-nous compte qu'ici-bas n'est pas l'endroit où nous pourrions nous installer toujours mieux dans une existence sans trop de contrariétés ? Alors que chaque instant de notre vie est un pas en avant vers un autre royaume, une autre terre, un pays où nous posséderons pour toujours le pur bonheur dont nous rêvons.

Comment seront les choses là-bas ? Il vaut mieux ne pas se risquer à en parler. Nous abîmerions sa réalité par nos élucubrations. Ce sera... le paradis ! (...). Voilà la réalité.

Mais alors, si les choses sont ainsi, quelle incohérence dans notre vie, quel retournement de valeurs ! (...)

Pourtant, qui a le plus de chance, qui est le plus heureux ? L'enfant qui doit attendre l'épreuve, souvent longue de la vie, avec ses joies certes, mais aussi avec ses souffrances incontournables, ou la personne mûre, ou bien encore la personne âgée, qui approche du seuil de l'étreinte avec L'Amour, cet amour tant cherché qu'elle trouvera là, face à face pour l'éternité ? (...)

Quand nos membres fatigués menacent de ne plus nous soutenir comme avant, (...) comment se fait-il que nous éprouvions, et nous chrétiens les premiers, un sentiment de mélancolie et de tristesse ?

On pourrait le comprendre si ces signes nous apparaissent comme les premiers symptômes d'une vie qui s'en va. Pourtant il n'en est rien, car la plus grande aventure, celle pour laquelle nous sommes venus un jour sur cette planète, doit encore commencer. Alors comment justifier nos actes ? Où est passée notre foi ?

Notre attitude n'est-elle pas devenue celle de matérialistes qui ne croient que ce qu'ils peuvent voir et toucher ? « Ma royauté *n'est pas* de ce monde » a dit Jésus à Pilate, justement pour que celui-ci ne craigne pas d'être détrôné sur cette terre.

Oh non ! La mort existe mais ensuite il y a la Vie, la vie en plénitude qui ne finira jamais.

Et s'il faut payer un prix plus ou moins important pour l'atteindre, combien elle le mérite ! Avec le style de son

époque, le pauvre d'Assise, qui voyait loin, ne cessait de répéter : « Tant est le bien que j'attends, que chaque peine m'est bien-aimée. »

La chrysalide n'est pas belle à voir quand elle se transforme, mais ensuite elle devient papillon.

Ainsi en est-il de nous. Plus quelque chose nous parle de fin et de mort, plus il nous faut nous rappeler que cela annonce la vie. C'est la vérité.

Combien nous sommes nombreux à devoir nous convertir à nouveau à cette vérité ! (...)

### **Extrait de « Comme un diamant »**

#### **- Quand on a connu la souffrance, p. 106 :**

(...) Quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu, des jours durant, des années durant, sa propre croix unie à la sienne, qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Une fois que nous avons ainsi mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, une fois que nous avons cru à la logique de la croix (...), Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : *un amour de miséricorde*, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit un ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue. Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant.

On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule ».

Beaucoup de pécheurs s'approchent parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère. La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement.

Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie alors que l'amour demeure aussi dans l'autre.

Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.